

Saint François Xavier

Drame musical
pour deux voix, chœur, deux violons et basse continue

D'après l'opéra *San Francisco Xavier*
Musique d'un musicien anonyme de la période baroque
Ajout de chœurs de Zipoli et Brentner,
Tous compositeurs pour les Réductions jésuites d'Amazonie

Textes : Pascal Gauderon sj et François Sureau

Traductions des arias : Térésa Alvarez et Pierre Rigoulot

Avec

Gabriel Mayoud, élève de 3^e, et Jérémie Huet, élève de 2nde, altos
Ivan Krastev, Cécile Tête, violons
Benôit Aime, violoncelle
Bert Daelemans sj, orgue

Etienne Rabotin et Paul Meunier du Houssoy, élèves de 4^e, comédiens
Maryam Sureau, élève de 4^e, comédienne et danseuse

Solistes et chœur de la Maîtrise Saint Louis de Gonzague de Paris
Rémi Gousseau, Direction

Alain Pochet, mise en scène
Jean Fröhlich, création lumières

Informations utiles

Le drame musical à fin d'évangélisation, souvent chanté dans une des langues indiennes, tint une place importante dans la vie des missions.

Il était joué pour la fête patronale du village et pour les principales fêtes religieuses. Sans doute, ce type de "drame" fut-il créé pour aider les Indiens à accéder aux mystères de la religion chrétienne mais aussi, selon un grand principe des pères jésuites, pour les aider à atteindre le meilleur d'eux-mêmes.

On trouvera ci-dessous (quelques extraits d') un de ces drames, composé vers 1740. La perte de certains des documents originaux, l'illisibilité de quelques autres, contenant des chants en langue chiquitana et en espagnol, a parfois obligé les spécialistes à "recréer" tel ou tel passage manquant. La "reconstitution" serre cependant au plus près ce qu'ont pu être les originaux et ils chantent, comme il y a presque trois cents ans, l'histoire de St François Xavier et de son arrivée au Paradis où le reçoit St Ignace, le fondateur de l'Ordre.

Opéra en langue Chiquitina

Personnages

Père Sanchez, maître de cérémonie

Père Alvarez, son assistant

Chiquita, une chanteuse/danseuse indienne

2 indiens déguisés en ange :

Chœur des indiens :

Musiciens en tenue de fête aussi, et maître de chœur en costume indien !

L'intrigue

L'histoire se passe dans une mission indienne dans les années 1740. Une réunion des missions de la région se prépare, et les pères préparent la réception du lendemain; ils font donc répéter leurs chanteurs indiens pour qu'ils puissent chanter le lendemain en l'honneur des invités.

Les pères jésuites espagnols parlent entre eux des enjeux de cette rencontre, du sens qu'il y a à offrir du chant comme cadeau d'accueil, des finalités d'une mission d'évangélisation et d'éducation, et du chant comme signe et réalité de la vocation chrétienne, dans la tension terre-ciel.

Cette mise en abîme simple permet d'enchaîner des arias qui n'ont pas un grand dynamisme dramatique (l'action de l'opéra primitif est très réduite aussi) et d'inclure des pièces pour le chœur, tout en explicitant le sens d'un opéra offert en soirée de lancement d'un rassemblement des Collèges de la Compagnie, et en problématisant rapidement des questions fondamentales sur l'évangélisation, le développement, la finalité de l'éducation...

Scène 1

Présentation de l'intrigue, en permettant l'installation des musiciens et des solistes pour commencer l'opéra

Dès que l'on nous laisse la place, sans transition, arrivée soudaine du père Sanchez, en soutane, un peu agité, suivi du père Alvarez, idem, un peu débordé; les musiciens s'installent, s'accordent :

PÈRE SANCHEZ : Allons, musiciens, à vos places, que la répétition commence sans tarder ! Mais enfin, Père Alvarez, où sont donc les décors ? Ils devraient déjà être montés. Que s'est-il donc passé ?

PÈRE ALVAREZ : Ils sont encore à l'atelier, mais nous les aurons bien demain, n'avez crainte !

PÈRE SANCHEZ : C'est que j'aurais aimé les voir ce soir, pour la répétition générale...

PÈRE ALVAREZ : Vous aurez les costumes, n'est-ce pas déjà une consolation ?

PÈRE SANCHEZ : Je ne veux pas être consolé. Je veux que tout soit parfait, et que tout soit parfait dès ce soir. Demain, nous accueillons les autres missions; nos amis arriveront du bord de mer, de derrière les montagnes, d'au-delà des chutes, des rives du grand fleuve... Nous ne pouvons nous permettre aucune fantaisie !

PÈRE ALVAREZ : Rassembler les 14 missions de notre région, mais quelle idée notre provincial a-t-il eue là ?!

PÈRE SANCHEZ : Vous lui demanderez, il vous expliquera lui-même... quant à nous, préparons nous à offrir ce qu'il nous a demandé, de la musique et des chants ! Ce sera notre offrande, notre cadeau de bienvenue... et notre prière...

Au maître de chœur : Allons, maître, commencez la répétition quand vous voudrez...

Aria 1

A
Voilà celui qui est juste.
Voilà celui qui est berger
Envoie ta Bonne Nouvelle aux bienheureux
Ils vont au Ciel voir combien est bonne la maison de Dieu
Là-bas, il y a une grande joie, celle qui n'aura pas de fin.

B
Soyez bons, comme eux,
Soyez bons comme eux.
Aimez Dieu comme eux, ils l'aiment
Pour que vous alliez au Ciel avec eux
Partagez leur joie
Pour qu'un jour, vous formiez un seul corps.

Scène 2

Courte transition

PÈRE ALVAREZ : C'est pas mal, non ? Mais de quoi parlent-ils ? Je ne saisis pas encore bien toutes les expressions de leur langue...

PÈRE SANCHEZ : Eh bien, lisez donc la traduction que je vous ai donnée... elle est sur cette feuille (*il montre un programme, celui qui sera distribué aux participants de la soirée*)

PÈRE ALVAREZ : Ah oui, vous avez raison...

PÈRE SANCHEZ : chut, écoutez la suite...

Aria 2

A

Dans la maison de Dieu, au ciel

Il ne fait pas froid

Il n'y a pas de vent

Il n'y a pas de coup de tonnerre

Un seul Etre existe

B

Il n'a pas de limite

Il n'y a pas de pleurs

Rien de cela

Il n'y a pas de pleurs

Il n'y a pas de maladies

Il n'y a pas de crainte

Il n'y a pas de maladie

Il n'y a pas de fauve

Son pouvoir est au-dessus de tout

Il n'y a pas de fauve

Son pouvoir est au-dessus de tout.

Arrivée du chœur en procession depuis le fond ;

Chœur : Laudate Dominum

Scène 3

Courte transition évoquant la musique comme préfiguration du Ciel

PÈRE SANCHEZ : Ne trouvez-vous pas que la musique nous élève au Ciel ?
La beauté n'est-elle pas un avant-goût de l'éternité ?

PÈRE ALVAREZ : Vous pensez vraiment que la vie éternelle sera peuplée de chants et de musiques ?

PÈRE SANCHEZ : Ce n'est pas moi qui le dis, mais l'Écriture elle-même ! Relisez donc l'Apocalypse ! Chanter la gloire de Dieu, voilà notre vocation ! Dieu a aimé les psaumes du roi David, pourquoi n'aimerait-il pas les nôtres ?

Aria 3

A

Près de Dieu, au ciel	Il n'y a pas de mépris	Il n'y a pas de haine	Il n'y a pas de mépris,
Il n'y a pas de haine	Il n'y a pas de colère	Il n'y a pas de combat	Il n'y a pas de bêtises
Il n'y a pas de mort			

B

Près de Dieu, au Ciel	Il n'y a pas d'infirmes	Nul n'est faible	Nul ne se corrompt, pas même les mortels
-----------------------	-------------------------	------------------	--

Scène 4**Tension entre développement et éducation, entre ciel et terre**

PÈRE ALVAREZ : Euh, dites, père Sanchez, c'est très joli, je vous l'accorde, ce concert que nous préparons, mais sans vouloir vous offenser, vous ne pensez pas que nos compagnons viennent plutôt ici pour voir nos plantations et nos ateliers ? Ils n'auront pas fait une longue journée de voyage seulement pour entendre nos belles musiques ? D'autant qu'ils ont parfois les mêmes chez eux !

PÈRE SANCHEZ : Oui bien sûr, ils vont s'intéresser à nos plantations, et à l'organisation de nos ateliers. Nous en parlerons tous ensemble, et pour tout dire, j'espère bien récolter quelques idées au passage pour améliorer notre système. Mais notre musique leur rappellera que nous faisons tout ceci pour la Gloire de Dieu ! Elle nous le rappelle tous les jours à nous aussi. Une seule chanson, un seul air de ces petits violons que les indiens fabriquent nous le rappellent. Et c'est ainsi que tout est bien.

PÈRE ALVAREZ : N'empêche que nous sommes contents d'avoir nos plantations et nos machines, non ?

PÈRE SANCHEZ : Ne confondons pas la fin et les moyens !

Nos machines sont là pour le travail, mais le travail, à quoi sert-il ?

Nos plantations sont là pour les nourrir, mais leur vie, pour qui est-elle ?

Et à quoi serviraient toutes ces machines et ces richesses, sinon à former d'autres enfants, d'autres hommes, pour chanter la gloire de Dieu ?

Une génération se lève, une autre suit, et quand ils auront tous mangé à leur faim, que feront-ils de plus ?

PÈRE ALVAREZ : Ils continueront à développer ce monde, pour l'enrichir et le faire progresser...

PÈRE SANCHEZ : Attention ! Notre richesse, c'est l'homme ! Notre seule vraie réussite, c'est l'homme, debout, capable de chanter la gloire de Dieu !

PÈRE ALVAREZ : Je suis d'accord avec vous. Ce qui justifie toute notre industrie, c'est qu'elle aide les hommes à vivre mieux et à grandir. Mais ce n'est pas tout. Si nous sommes fiers de nos machines, c'est aussi parce que les indiens les ont construites. Ils y ont investi toute leur science, toute leur patience, toutes leurs forces... En montrant nos machines, nous honorons les indiens qui les ont créées...

PÈRE SANCHEZ : Et donc, le Créateur lui-même !

PÈRE ALVAREZ : Oui, mais si nous sommes fiers des décorations de notre église et de nos instruments de musique, de nos musiques et de nos chants, c'est parce que nos élèves ont pu les fabriquer de leurs mains, et que leur art s'y est déployé; ce travail a mobilisé leurs ressources, leur esprit d'invention. Il montre, j'ose le dire, leur génie propre. Le fruit de leurs mains est beau de leur propre beauté !

PÈRE SANCHEZ : Et où ont-ils puisé cette beauté ? N'est-ce pas dans la contemplation de Dieu ? Dans la prière et la méditation...?

PÈRE ALVAREZ : ... et dans un regard émerveillé sur un monde empli de sa Gloire ! Dans leur cœur, image et reflet de Sa Splendeur... Alors, pourquoi les tourner vers la gloire du Ciel, quand il y a tant à faire ici et maintenant ? Pourquoi les détourner de leurs tâches terrestres ? Pourquoi ne reconnaissez-vous pas la belle prière de ces mains au travail, qui sculptent le bois et labourent la terre, la belle prière de ces intelligences au travail, qui scrutent les mystères de ce monde et inventent son avenir ? Pourquoi leur présenter deux anges emplumés chantant la félicité céleste (*geste excédé les désignant, les 2 chanteurs solistes ont l'air offusqué*), alors qu'il faudrait les mettre au travail, leur donner de l'ardeur...

PÈRE SANCHEZ : Mais c'est l'espérance du Règne, qui donne la force de travailler encore et toujours à son avènement ! N'est-ce pas d'ailleurs la seule chose qu'on doive se demander, devant une action ou devant une œuvre : est-ce que cela fait advenir le Royaume ? Trouver Dieu en toute chose, ce n'est pas se contenter de nos vues trop courtes. Ce n'est pas prétexter d'une *majorem Dei gloriam* pour excuser notre peu d'espérance ; il s'agit bien de trouver Dieu dans toutes ces choses, pas d'en faire des idoles, des écrans à sa gloire... Elevez donc votre regard !

Aria 4

A

La maison de Dieu dans le ciel est toujours en fête ; Regarde-les toujours:
Ils se réjouissent, ils rient ; Ils se réjouissent toujours, ils rient toujours

B

Qu'il y ait de tout pour qu'ils mangent, Tous, qu'ils restent tous, volontairement, la table est déjà mise
Venez vous servir!

Chœur : Hosanna ! Saint est le Seigneur, Saint, Saint ! Hosanna au Saint Sacrement ! Très Saint au Ciel et sur la terre !

Scène 5

Le chant comme image de l'éducation; reprise de la tension ciel-terre

PÈRE SANCHEZ *d'abord pour lui-même, puis de plus en plus lyrique* : Finalement, enseigner le chant résume toute la vocation d'un éducateur, n'est-ce pas ? Ce que l'artisan opère sur son matériau, l'éducateur essaie de l'obtenir sur du vivant en croissance...

Sculpter des personnalités pour faire advenir leur meilleur et unique relief; labourer des âmes pour y laisser advenir une parole qui n'est plus de nous ; aider chacun à donner toute sa voix, pleine et entière, dans le concert de la vie reçue et donnée, dans l'harmonie des talents et la symphonie des grâces...

PÈRE ALVAREZ *refroidissant* : Oui, oui, sans doute... nous formons des hommes et des femmes pour les autres, c'est ça ?

PÈRE SANCHEZ *enflammé* : Nous formons des saints, tout pétris de la gloire de Dieu ! Pas des surhommes ou des bêtes savantes...

PÈRE ALVAREZ : Oui, des saints, c'est-à-dire des humanités accomplies dans la grâce... N'oublions pas S^t Irénée, que notre père Ignace n'aurait pas renié : *'la gloire de Dieu, c'est l'homme vivant !'*

PÈRE SANCHEZ : N'oublions pas non plus la fin de sa phrase : *'Et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu !'* Allons, musique !

Aria 5

A

Leurs cœurs sont contents

Joyeuses sont leurs âmes

Joyeuse leur volonté

Joyeuses leurs pensées

Joyeuse, leur volonté

B

Joyeux leurs yeux

Joyeuses leurs oreilles

Joyeux leur nez

Joyeuses leurs oreilles

Joyeuses leurs mains

Joyeux leurs pieds

Scène 6

Courte transition : introduction du personnage de Chiquita, et de la question de l'évangélisation

PÈRE SANCHEZ : Écoutez ces voix : vous parlent-elles de Dieu, ou seulement d'elles-mêmes ?

PÈRE ALVAREZ : Elles me parlent du chant, et de la beauté du monde... pourquoi vouloir leur faire dire plus ? Demain, offrons à nos amis le bouquet d'un chant harmonieux, et laissons-les tranquille avec la théologie, non ? Vous ne vous reposez jamais, vous ?

PÈRE SANCHEZ : Comment se reposer ? Tant de ces indiens ignorent encore le Christ ! La mission ne fait que commencer... Voyez-vous cette enfant ? à *Chiquita* viens donc, Chiquita. Depuis quand es-tu à la mission avec nous ?

CHIQUITA : depuis trois ans, père Sanchez !

PÈRE SANCHEZ : Et où vivais-tu avant ?

CHIQUITA : dans la forêt, avec tous mes parents...

PÈRE SANCHEZ : et tu es contente, ici ?

CHIQUITA : oui, je suis heureuse ici...

PÈRE SANCHEZ : et pourquoi es-tu heureuse ?

Chiquita cherche une réponse

PÈRE ALVAREZ : le père espère que tu répondras 'parce que je suis devenue chrétienne' !

PÈRE SANCHEZ : le père Alvarez se moque de moi, tu vois !

Aria 6

A
Nombreux sont ceux qui doivent être baptisés
Et maintenant ils se font grands
Et maintenant ils se convertissent
B
Et maintenant ils adorent Dieu
Et maintenant leurs yeux s'ouvrent (sur le bien, sur le mal)
Une réalité grandiose pour eux
Et maintenant, ils sont bénits.
Aujourd'hui, ils se réjouissent
Au ciel est la maison de Dieu

Scène 7

"Chrétiens anonymes" et évangélisation

PÈRE SANCHEZ : Alors, Chiquita, depuis que tu es chrétienne, pourquoi chantes-tu ? Chantes-tu pour Dieu ou pour les hommes ?

CHIQUITA *malicieuse* : Faut-il choisir ? Le Père Alvarez nous a dit au catéchisme qu'en honorant l'humanité, on honorait Dieu, et qu'en honorant Dieu, on honorait l'humanité. Alors, je chante de tout mon cœur, de toute mon âme, de tout mon esprit, et mon chant est un cadeau ; je chante de tout mon être ; je donne ce que je suis.

PÈRE SANCHEZ : Mais tu es chrétienne maintenant ! Ce cadeau, à qui l'offres-tu ?

CHIQUITA : Ma mère dansait déjà dans la forêt, et elle chantait nos musiques, celles de mes ancêtres; elle honorait les esprits, et sa danse était belle; est-ce qu'elle honorait Dieu aussi ?

PÈRE ALVAREZ : A ton avis ?

CHIQUITA : Elle ne le connaissait pas... Enfin, pas comme vous nous l'avez enseigné; mais si elle l'avait connu, pour sûr, elle aurait dansé et chanté pour Lui !

PÈRE ALVAREZ : Oui, elle dansait bien, et Dieu était déjà content. Toi aussi, tu dances, maintenant, comme ta mère et ta grand-mère avant toi ! Danse la joie du monde... danse l'offrande de ta vie...

PÈRE SANCHEZ : Va, oui, danse à ton tour... pour notre Seigneur !

Danse de Chiquita sur le chant de la litanie de la Vierge

Scène 8

Courte transition

PÈRE SANCHEZ : Voici une belle prière à la gloire de notre Dieu, non ? Nous pourrions la présenter à nos invités demain... voici encore un bel exemple du beau travail de notre mission...

PÈRE ALVAREZ : Pourquoi pas... mais je ne suis pas sûr que sa mère ait moins bien dansé, après tout... pourtant, nous n'aurions pas présenté sa danse à nos invités ! La danse d'une sauvage, d'une païenne... et pourtant, c'est bien la même danse...

PÈRE SANCHEZ : Peut-être, mais Chiquita sait au moins pour qui elle danse...

PÈRE ALVAREZ : Mouais... c'est vous qui le dites....

Aria 7

1

Fêtes pour eux en ce grand jour
 Là où il est et où il sera,
 Ils se réjouissent en ce grand jour
 Là où il est et où il sera :
 Fêtes, et ils se réjouissent tous les jours
 Ils se réjouissent pour toujours,
 Tous les jours dans les siècles des siècles.

2

Il y a toujours de la joie,
 Il y a toujours de la chance
 Une chance sans fin, Sans fin, Toujours et sans fin.

Chœur: Ô Jésus, couronne des vierges, conçu et né d'une Mère toujours vierge,
 recevez en pitié les vœux que nous vous offrons.

Vous qui menez vos troupeaux parmi les lys, et qu'une troupe de vierges environne :
 Epoux tout brillant de gloire, et qui distribuez de dignes récompenses à vos épouses.

Partout où vous allez, les vierges vous suivent; elles courent après vous en célébrant
 vos louanges; et les doux hymnes qu'elles chantent font éclater leur transport.

Ô Jésus, nous vous prions de garder nos sens, en sorte que nous ne ressentions jamais
 les blessures de l'impureté.

Louange, honneur, vertu, gloire à Dieu le Père, et au Fils, et à l'Esprit Consolateur,
 aux siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Aria 8

A

Ton nom pour toujours : Père.
 J'irai m'asseoir près de toi,
 Ton nom pour toujours : mon Dieu,
 J'irai près de toi au Ciel

B

Ton nom pour toujours glorieux,
 Je glorifierai pour toujours ton nom,
 Toujours tu me protégeras,
 Ton nom pour toujours dans le ciel,
 Je t'aimerai pour toujours,
 Toujours, tu m'aimeras.

C

Ton nom pour toujours : Père,
 J'irai m'asseoir près de toi,
 Ton nom pour toujours : mon Dieu,
 J'irai me joindre à toi au Ciel.

Scène 9

Conclusion avant le chœur final

PÈRE ALVAREZ *un peu agacé* : Encore le Ciel, décidément, on n'en sort pas !

PÈRE SANCHEZ *taquin* : Et pourquoi voudriez vous le quitter ? Pour quel enfer ?

PÈRE ALVAREZ *sérieux* : Pas pour l'enfer, mais pour la terre, enfin ! On y est bien aussi, non ?

PÈRE SANCHEZ *sage* : Allons, allons... pourquoi se quereller... Notre père Saint Ignace était si plein du ciel qu'il le trouvait sur terre... et voyait cette terre auréolée de gloire céleste !

Travaillons encore. Louons encore le Seigneur. Ne nous arrêtons jamais. Courons, sans jamais nous fatiguer. Trébuchons, pour toujours nous relever. Un jour, nous verrons le monde comme il doit être vu lorsqu'on écarte les apparences. Nous le verrons comme Dieu l'a fait, pour les hommes et pour lui, et tout sera réconcilié !

PÈRE ALVAREZ *doucement ironique* : Oui, un jour... au ciel, sans doute ?

Chœur final : *Cantemus Domino*

Chantons le Seigneur car en sa Gloire, il a magnifié sa mère, admirable en sa Grâce, digne de louange pour sa sainteté, et élevée au-dessus de toute créature !